

Un fait d'une grande importance concernant l'industrie laitière s'est produit. C'est l'admission de la race canadienne comme race distincte. Cette bonne petite race, si rustique, si pleine de qualités, avait des ennemis puissants qui lui faisaient une opposition systématique. Cette opposition s'est enfin effacée devant la logique des faits, et aujourd'hui la vache canadienne va avoir occasion de montrer ce qu'elle est, ce qu'elle vaut. Je considère ceci comme un triomphe pour la cause agricole.

HORTICULTURE.—L'horticulture, qui est l'objet d'études et de travaux constants de la part de cinq sociétés dans notre province, a vu cette année s'agrandir son champ d'action dans une de ses branches, l'arboriculture fruitière. M. Chs. Gibb, d'Abbottsford, a fait en Russie un voyage qui lui a permis de faire une foule d'observations, d'obtenir une masse de renseignements au sujet des fruits russes, et déjà des essais d'acclimatation ont été faits d'après ses suggestions.

CERCLES AGRICOLES.—Je viens de parler des sociétés d'horticulture. Cela m'amène à dire un mot des cercles agricoles. Ces associations continuent à prospérer. Il en a été créé sept en 1883, et les rapports de certains de ceux formés les années dernières montrent une série d'opérations dont le résultat est merveilleux. En effet, par l'influence des cercles, des conférences se donnent dans tous les coins du pays, des expositions de paroisse se font, l'émulation s'établit partout. Puisse ce beau mouvement se continuer, et ses résultats devenir encore plus généraux. Je crois devoir dire ici que le gouvernement contribuerait énormément à généraliser ces résultats en nommant des conférenciers officiels, afin de satisfaire à la demande incessante des conférences qui nous est faite de tous côtés.

COLONISATION.—Les cercles dont je viens de parler sont certainement appelés à aider à la colonisation. Dans certains cantons nouveaux du Saguenay, par exemple, la création de cercles a servi à réunir en groupe les colons dispersés et à les faire bénéficier en commun des idées de chacun. En outre, dans les vieilles paroisses les cercles peuvent, par leur direction, pousser les jeunes gens à aller coloniser nos nouveaux cantons. Cela se fait déjà à certains endroits, et si l'on veut voir ce que peut produire l'esprit d'association dans ce sens, allons voir les établissements de l'Ottawa et des cantons du Nord. Là, chaque année voit s'opérer des prodiges, sous la direction de prêtres zélés, par des colons pleins d'énergie auxquels apportent l'aide de leurs deniers des sociétés fondées strictement dans ce but.

ASSOCIATION FORESTIÈRE.—Si l'on veut constater encore mieux ce que peut produire l'esprit d'association dont je viens de parler, nous n'avons qu'à jeter un coup d'œil sur les opérations de l'association forestière fondée il n'y a guère plus d'un an. Avant 1882, personne, pour ainsi dire, ne pensait à prendre en main la cause de nos forêts, à parler de boisement. Une société forestière s'est fondée, et voilà que la législature institue la fête des arbres, que des plantations considérables se font dans toutes les parties de la province, que des écrits sérieux sur la question forestière voient le jour, et qu'enfin tout un mouvement se produit pour travailler à la conservation de nos forêts. Voilà le bilan de l'association forestière pour l'année écoulée, la première de sa fondation.

PRESSE AGRICOLE.—Quel a été le plus puissant moteur des progrès que je viens de constater? Je n'hésite pas à dire que c'est la presse agricole. Nos journaux d'agriculture et la presse en général vont porter à nos populations rurales les enseignements théoriques et pratiques dont elles ont besoin pour sortir de la routine et marcher d'un pas ferme dans la voie de la culture améliorée. Qu'on soit certain que les journaux agricoles bien dirigés sont d'une utilité absolue et qu'on ne saurait trop encourager leur circulation. Cela est amplement prouvé par les faits. Et nos grands journaux

politiques, qui consacrent chaque semaine un certain espace à l'agriculture, ont compris qu'ils font par là une bonne œuvre pour leurs lecteurs de la campagne.

BIBLIOTHÈQUE AGRICOLE.—Si la circulation des journaux agricoles produit du bien, combien en produit aussi la dissémination des bons livres d'agriculture traitant de ce qui la concerne dans ses diverses branches. Les ouvrages canadiens sur l'agriculture ne sont malheureusement pas nombreux. Cependant, chaque année apporte son contingent à notre bibliothèque agricole. Pour sa part, l'année 1883 nous donne une nouvelle édition du Manuel d'horticulture de M. le docteur Laroque, deux excellentes brochures sur les arbres fruitiers et d'ornement de la Russie, par M. Chs. Gibb, un volume sur les oiseaux du Canada, par M. C. E. Dionne, ouvrage de référence précieux, et un ouvrage sur la sylviculture, intitulé "Guide illustré du sylviculteur canadien" qui a pour auteur celui de la présente revue.

Je ne puis omettre dans cette courte revue la mention d'une tentative d'établissement de ferme-modèle, à Rougemont. Séduit à bon droit par les magnifiques promesses d'un M. Whitfield, le gouvernement de notre province a cru bonne l'occasion d'établir, à un coût nominal, une ferme-modèle provinciale sur la propriété de ce monsieur Whitfield. Mais, le gouvernement comptait sans son hôte, ou plutôt sans son hôte. En effet, il est arrivé qu'après avoir promis mer et monde, on a tiré de l'arrière, on a créé des misères aux élèves, aux professeurs, au surintendant, et finalement, sans que ni les élèves, ni les professeurs, ni le surintendant, ni le gouvernement aient rien à se reprocher, et je parle de ce que j'ai constaté personnellement, *de visu*, la ferme-école a dû se fermer par suite du mauvais vouloir de la moitié du propriétaire.

Voilà ce que contient au point de vue agricole le livret de 1883. Nous allons maintenant le fermer pour permettre au messager céleste de le classer dans les archives de l'éternité.

Je tiens maintenant le livre aux feuillets vierges de l'année 1884 que Dieu vient de nous donner. L'émotion me saisit, en le regardant; il m'en coûte de briser le cachet qui le scelle. En effet, que contiendra-t-il lorsque nous l'aurons rempli. Sera-ce des récits de jours heureux, ou des mentions d'événements malheureux? Les feuillets écrits sous l'impression de la joie l'emporteront-ils en nombre sur ceux chargés de l'expression de la tristesse? Combien de ceux qui y auront écrit les joies du premier jour de l'an cesseront d'écrire, et ne laisseront qu'un volume imparfaitement rempli dont un des feuillets portera le mot "mort," ce mot de l'inconnu qui fait frémir, même lorsqu'on a la foi.

Eh bien! en face de ces pensées sombres, écrivons sur la 1^{re} feuille de notre livret une prière à celui de qui nous le tenons, et qui a dit: *Petite et accipietis*. Demandons si nous voulons recevoir. Supplions Dieu, qui fait germer au printemps nos semences dans la terre, de rendre fructueuses celles que nous ferons dans nos champs au printemps de cette année nouvelle, et en même temps de faire germer dans nos cœurs la semence de vertu qu'il y dépose lui-même. Prions aussi, Lui qui fait fructifier les récoltes, de faire croître à l'été des moissons abondantes, et aussi de nous donner les grâces nécessaires pour que nous produisions les fruits de vertus qu'il attend de nous. Enfin prions-le, Lui qui dispose du cours du temps et des saisons, de faire qu'à l'automne de cette année, nous puissions récolter en bon état les biens de la terre que nous lui demandons, et de nous rendre en même temps propres à remplir de nos œuvres les greniers célestes, lorsque la faux du temps viendra nous enlever de la surface de la terre.

Si cette prière est exaucée, nos intérêts matériels et nos intérêts moraux seront sauvegardés, et nous remplirons la mis-